

VINGT-QUATRIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE C

Première lecture : Ex 32,7-14

Psaume responsorial : Ps 51(50)

Deuxième lecture : 1 Tm 1,12-17

Evangile : Lc 15,1-32.

Dieu, chercheur de l'homme pécheur

L'Évangile de ce vingt-quatrième dimanche du Temps Ordinaire, Année C propose d'affilé trois paraboles : celles de la brebis perdue, de la drachme perdue et de l'enfant prodigue. Le mouvement qui caractérise ces trois paraboles peut s'exprimer en termes de "perdu et retrouvé". "Perdu" s'applique à l'homme dans le péché, "retrouvé" au même quand Dieu lui pardonne. Ce même mouvement peut aussi valoir pour la première et la deuxième lecture de ce jour, qui, avec l'Évangile, présentent des groupes ou des individus pécheurs. Examinons quelques-unes de ces figures de pécheurs et voyons comment Dieu réagit en face d'elles.

La première est constituée de pécheurs en groupe, la communauté d'Israël au désert se détournant de Yahvé et se tournant vers l'idole fabriquée par ses mains, envers et contre le premier commandement du Décalogue. C'est un geste d'ingratitude envers Dieu qui avait tant fait pour lui en Egypte, à la Mer Rouge, et dans le désert. Dieu aussitôt dénonce le péché à Moïse et décide d'exterminer le peuple, comptant sur Moïse pour en faire surgir un autre peuple. Mais Moïse décline l'offre et négocie pour obtenir le pardon pour son peuple. De fait, dit le texte, *le Seigneur renonça au mal qu'il avait voulu faire à son peuple.*

La deuxième, c'est l'Apôtre Paul, tel qu'il se dénonce lui-même dans la deuxième lecture : *moi qui, autrefois ne savais que blasphémer, persécuter, insulter.* Un beau résumé de la vie d'un Saul de Tarse avant qu'il ne devienne l'Apôtre Paul connu et vénéré aujourd'hui. Dans le cas de Paul aussi, Dieu peut bien décider de l'anéantir, mais il préfère lui montrer, sur le chemin de Damas, un rayon de sa gloire de Ressuscité pour le détourner définitivement du péché. Cela nous rappelle la parole d'Ezéchiel : *je ne veux pas la mort du pécheur, qu'il se convertisse et qu'il vive* (Ez 18,32). De là, Paul comprend que si Dieu est si grand qu'il lui pardonne, il peut pardonner tout péché à l'homme.

La troisième figure, c'est l'enfant prodigue. Le titre de "prodigue" qu'on lui donne indique le comportement d'un garçon épris de liberté et mécontent de l'autorité paternelle. Comme l'eau qui sort de la digue, il se répand en erreurs et en inconduites dès qu'il sort de la maison paternelle, et cela le précipite dans la misère et le manque. Sa recherche de liberté finit par le rendre esclave de lui-même, de ses maîtres et des porcs. Quelle déchéance ! C'est cette déchéance qui le détermine à rechercher le chemin de la maison paternelle. Motivée par la misère, sa contrition est loin d'être parfaite, et c'est cela même qui met en relief le généreux et inconditionnel pardon du père.

La dernière figure de pécheur, c'est le frère aîné de la parabole. Son péché, c'est surtout, à ses yeux, de n'être pas un pécheur : *il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres...* C'est le même type de péché que commet le pharisien priant au temple : *je jeûne deux fois par semaine, je donne la dîme...* (Lc 18,). La perversité de ce péché, c'est que l'intéressé ne l'appelle pas péché et ne s'engage dans aucune démarche de repentir. Pire encore, à ses yeux, ce sont les autres qui sont pécheurs : *ton fils que voilà a dépensé ton bien avec des filles...* Et la colère le prend contre son frère cadet et leur père commun. Il refuse d'entrer. Vous autres, que diriez-vous ? – "Personne ne t'a chassé de la maison ! Reste dehors si tu veux ! La porte n'est pas fermée, si tu veux, entre !" Mais le père sort pour le rencontrer et le supplier. Le récit ne dit pas comment cela se termine.

De ce que nous venons de dire, nous pouvons identifier quelques-unes des manifestations du péché dans notre vie. L'une d'elles, c'est l'idolâtrie : nous détourner de Dieu, fabriquer un dieu à notre mesure. Après le veau d'or du désert, le fils prodigue, par exemple, érige celui de son ego, de sa liberté et de ses jouissances sensuelles. C'est ainsi que Tout en étant héritière de l'idolâtrie des générations passées, la modernité arbore le veau d'or de la science, de la technique, de la liberté, du pouvoir et de l'argent ou du pouvoir de l'argent. L'autre manifestation du péché, c'est l'erreur, illustrée par l'Apôtre Paul : absolutiser le judaïsme, méconnaître Jésus et persécuter le christianisme, ce qui revient à prendre l'erreur pour vérité, la vérité pour erreur, et allumer le feu de l'erreur pour détruire la vérité. Une ultime manifestation du péché, c'est le pécheur qui ne se reconnaît pas tel et considère les autres comme pécheurs. C'est le péché du frère aîné de la parabole et celui du pharisien dans le Temple : *je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères...* (Lc 18,11).

C'est intéressant de noter que l'approche de Dieu consiste à dénoncer le péché, comme dans la première lecture, mais surtout à aller à la recherche du pécheur, comme le décrit l'activité du berger et de la femme dans les deux autres paraboles d'aujourd'hui. Le mystère, c'est que le Seigneur, le premier, va à la rencontre du pécheur. Cela est vrai depuis les origines. Quand, après le péché, Adam et Eve vont se cacher et se vêtir de feuilles d'arbre, c'est Dieu qui demande : *homme, où es-tu ?* (Gn 3,9). Pour confirmer cela, Saint Augustin dit que Dieu nous cherche pour que nous le cherchions. A lui toujours le premier pas, le pas de l'amour. Mais l'homme dira-t-il : "me voici"?

Au pécheur qui ne répond pas à la voix de Dieu, nous annonçons que Dieu punit celui qui ne revient pas à lui. Cela aussi, c'est la *Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, fils de Dieu* (Mc 1,1).